

PHOTOGRAPHIE

Georg Gatsas

Le 15 septembre dernier, Recyclart conviait le photographe suisse Georg Gatsas à s'exprimer sur son travail. Celui-ci propose une œuvre brute et sans concession explorant le monde de la nuit, les groupes de musique alternative ou les frontières européennes. Ce soir-là, l'homme en a dit assez pour que la tentation d'en (s)avoir plus soit irrépressible. On aborde son site par la nano-biographie que livre James Fuentes sous l'onglet ad hoc. Ce dernier rattache le travail de Gatsas au concept de "sculpture sociale" tel que l'a développé Joseph Beuys dans une perspective devant amener tout un chacun à devenir artiste. Au contraire d'un Serrano, Gatsas implique les sujets de ses images dans le processus de création. Plus qu'appréciable. Sous l'onglet "Series/Work" se déploient ses photographies en dix sections réparties entre 2003 et 2014. Notre coup de cœur? *Signal the future*, une immersion déroulée entre 2008 et 2014 qui emmène au cœur de la scène dubstep du sud de Londres -Croydon, Camberwell et Brixton. La matière? Une galerie de portraits de clubbers mais aussi de producteurs et de DJ's. Garanties sans fioritures, les images se regardent presque autant qu'elles s'écoutent, on se fait la bande-son mentalement. Parmi les trombines, on s'arrête un instant sur un portrait de Jamie xx en 2009 (ci-dessous), l'image est celle d'un adolescent dont les traits ramènent à l'enfance. Et ce n'est rien de moins qu'un instant de grâce. ● M.V.

WWW.GEORGGATSAS.COM



© BEVIER PORRIDGE, 2009 (1/14/13)



© SHINE SHIVAN

ART CONTEMPORAIN INDIEN

My Mentor is a Wolf

SHINE SHIVAN, GALERIE FÉLIX FRACHON, 5 RUE SAINT GEORGES, À 1050 BRUXELLES, JUSQU'AU 12/11.

8

C'est une mission pas banale et pourtant aussi cruciale que nécessaire que s'est fixée le galeriste Félix Frachon: se faire plateforme de diffusion à l'attention des scènes émergentes. Une tâche de porte-voix qu'il a choisi d'accomplir à la faveur de "saisons" modulées en sept expositions qui abordent chacune une thématique différente. Cela fait plusieurs années que le jeune homme sillonne l'Inde pour en débusquer, parfois de manière épique à l'en croire, les protagonistes de l'art contemporain. Il en est revenu avec une perle aussi étincelante que le prénom de l'intéressé le laisse deviner: Shine Shivan. Ce plasticien de 35 ans originaire du Kerala, présenté comme un "enfant terrible" de la scène créative indienne, est installé au nord du sous-continent, à Faridabad. Il y développe une pratique multiforme qui questionne les normes sociales: la mort, le sexe, le genre. On prend la mesure de son travail dès l'entrée de la galerie où sont installées trois sculptures qui détonnent. Nourries aux hasards des rencontres et des trouvailles, mais également riches d'une intention formelle aussi baroque qu'opérante, elles se dessinent quelque part entre couture -on pense à Louise Bourgeois-, collecte d'objets -des coquillages, des billes de verre, des dentiers...- et taxidermie. Le recours à cette dernière est inédit dans le pays d'origine de Shivan qui n'autorise pas que l'on touche la mort. Pour cette raison, l'intéressé s'est formé de manière autodidacte, glanant sur YouTube les techniques d'embaumement. Au contraire des artistes occidentaux qui utilisent la taxidermie à la manière de ready-made, dépendants de tiers auxquels ils passent commande, le savoir qu'a acquis Shine Shivan lui offre une appropriation inédite du genre. Le résultat de cette intégration est stupéfiant, intemporel et iconoclaste. Onze sanguines, une large composition à l'encre de chine et au charbon de bois sur papier marouflé, ainsi qu'une performance vidéo où l'artiste exprime le potentiel de la cendre, complètent cet aperçu percutant d'un plasticien dont on n'a pas fini d'entendre parler. ●

MICHEL VERLINDEN

WWW.FELIXFRACHON.COM